

De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les bibliothèques, les IPPJ et les prisons, PhiloCité diffuse dans l'espace public les outils de la philosophie. Parce que prendre le temps de réfléchir collectivement, sur un sujet du quotidien saisi au vol ou sur les grands thèmes qui balisent l'histoire de la philosophie, c'est se donner les moyens de s'émanciper. PhiloCité propose, en Belgique et à l'étranger, des animations, des formations, des conférences et des travaux de recherche, dans un souci permanent d'émancipation, tant individuelle que collective.

La franchise, une parole qui soigne ?

Les mots permettent de faire toutes sortes de choses. Ils ne servent pas seulement à décrire le monde, à coller des étiquettes sur des objets. Ils ont une efficacité, ils produisent des réalités nouvelles, ils agissent : on dit qu'ils sont « performatifs ».

Un des premiers philosophes à avoir souligné cette dimension, c'est Austin, dans un livre au titre parlant : *Quand dire, c'est faire*¹. On peut effectivement faire des tas de choses avec les mots : ordonner, demander, conseiller, s'engager, promettre, etc. On peut aussi blesser quelqu'un. Et, c'est une sorte d'évidence du monde thérapeutique, les mots peuvent également soigner. Mais quels sont les mots qui soignent ? Les mots doux, les excuses ? Les mots qui brisent un silence, les mots vrais ? Les mots francs ?

Au premier abord, il nous est difficile d'assimiler la franchise à une parole qui soigne ; nous mettons dans le soin une dimension de précaution et de douceur à laquelle s'oppose la franchise. L'histoire peut nous aider à comprendre cette difficulté. En matière de lien entre la parole et la thérapie, nous sommes les héritiers du christianisme : nous vivons dans un monde de confessions. Pour aller mieux, on confesse ses petits (et ses grands) maux à son psy, son médecin, son avocat, ses amis ou son journal intime. Entre deux séances, on s'alimente des confessions des autres qu'on trouve à l'envi dans les livres ou à la télé.

Je vous propose de remonter avant l'ère chrétienne, aux Grecs, et de faire un détour par le concept de *parrhêsia* (franchise), afin de redonner ses lettres de noblesse et ses vertus curatives à la franchise, et ainsi de renouer avec un monde valorisant la parole franche, y compris dans sa violence réelle.

LA PHILO COMME THÉRAPIE

Le fameux « *Connais-toi toi-même* » de Socrate renvoie à un lien structurel entre philosophie et soin (ou souci) de soi thérapeutique. La philosophie est alors une thérapie de l'âme (plutôt qu'une discipline académique complexe) et le statut du philosophe ne tient pas à un diplôme ou à une place institutionnelle, mais à une capacité à soigner l'âme. Mais la soigner de quoi ?

On distingue trois maladies classiques. D'abord, nous avons

tous un rapport malsain à nous-mêmes, parce que nous nous aimons toujours trop (nous ne considérons jamais qu'on peut s'aimer trop peu – ce qui est une « pathologie » récente). Ensuite, parce que nous sommes toujours un peu aveugles : nous agissons portés par des intentions, des passions, sans voir avec objectivité les actes que nous posons. Enfin, nous ne sommes pas souvent seuls avec nous-mêmes, dans un rapport à soi plein. Les moments sont rares où nous ne nous sentons dépendants de rien, ni des malheurs qui menacent, ni des plaisirs que l'on peut trouver et obtenir autour de soi.

LA FRANCHISE DANS LA THÉRAPIE PHILO

La franchise n'est pas la sincérité : ce n'est pas dire ce qu'on pense, mais dire ce qu'on sait être vrai après une enquête soigneuse, qui nous permet de nous lier particulièrement avec ce qu'on dit.

Pour se connaître véritablement et devenir plus serein et plus autonome, Socrate souligne qu'il est utile de se frotter à quelqu'un qui se définirait par trois qualités thérapeutiques essentielles : 1) être attaché à la vérité, ne dire que ce qu'il croit vrai, objectif, vérifié et se lier à cette vérité quand il parle ; dire cette vérité à la fois avec 2) bienveillance et 3) franchise.

Ce personnage pourrait nous montrer nos excès ou nos lâchetés et nous donner une juste considération de nous-mêmes afin que nous nous aimions pour ce que nous sommes, avec lucidité. Son intervention est utile quand nous sommes en mauvaise santé, pour diagnostiquer les causes du mal. Son rôle est donc critique, un rôle qui joue dans la crise. Et, le remède étant souvent un désagrément, le discours franc du philosophe est désagréable. On peut même réconcilier la bienveillance avec une forme de violence. C'est la conception que les Grecs se font du soin qui le justifie : le passage de la maladie à la santé demande une certaine brutalité, parce que c'est le basculement d'une organisation inadéquate du corps à une autre, meilleure. Les mots qui soignent sont les mots

“Ce que les hommes craignent le plus ce sont les embarras que leur occasionneraient la franchise et la loyauté absolues.”

qui déstabilisent, renversant un ancien équilibre intérieur de croyances au profit d'un nouveau, plus ajusté à la réalité. Pour soigner, la vérité doit être sans compromis, sans arrondis, ni faux semblants, assenée et non distillée.

La franchise joue alors contre la flatterie. Son objectif est de faire en sorte que celui auquel on s'adresse s'affranchisse, à la suite de ce discours vrai, du besoin du discours de l'autre. Et c'est possible précisément parce que ce discours a été vrai, alors que le flatteur entretient la dépendance de celui qu'il flatte. La bienveillance de l'homme franc consiste à considérer l'autre comme un être capable de vérité, contre la fausse bienveillance du flatteur qui dit seulement ce qui plaît.

FRANCHISE ET POLITIQUE

Mais si le pari est perdu ? Le risque est alors de défaire la relation à l'autre. Au mieux. Si l'autre est un puissant, le risque peut être rien de moins que mourir. Articuler franchise et politique : un pari osé ! Platon soulignait la nécessité que les princes s'entourent d'hommes francs et qu'ils se montrent dignes de cette franchise. Or, après avoir fait preuve de franchise envers le tyran Denys de Syracuse, il est resté en vie uniquement grâce à l'intervention rapide de son neveu Dion, qui le fit évacuer de l'île... Socrate plaidait pour l'utilité de la franchise en démocratie, mais il est mort condamné par l'assemblée du peuple, après avoir tenu devant elle un discours

Nietzsche,
« Schopenhauer éducateur »,
in *Considérations inactuelles*.

franc, dont il a payé le prix : « Ne vous mettez pas en colère contre moi, car je vais vous assener une vérité. Il n'est en effet personne qui puisse rester en vie, s'il s'oppose franchement soit à vous, soit à une autre assemblée [...]. Je n'ai pas voulu vous faire entendre ce qui vous aurait été le plus agréable : Socrate se lamentant, gémissant, faisant et disant une foule de choses que j'estime indignes de moi, choses que vous êtes habitués à entendre des autres accusés². »

La parole franche peut être violente, parce que le réel peut être dur. Mais n'avons-nous pas à y gagner en lucidité, en connaissance de soi et en autonomie ? La franchise est une thérapie parce qu'elle combat une assuétude : la flatterie, celle que nous nous administrons et celle que nous cherchons dans la parole des autres. — Gaëlle Jeanmart

1. Le titre anglais original est *How to Do Things with Words*.
2. Platon, *Apologie de Socrate*, 31d-38d.